

**Compte rendu, opéra. Halle,
Goethe Theater de Bad-
Lauchstädt, samedi 6 juin
2015, 14h. Haendel :
Alessandro. Cencic,
Staskiewicz. George Petrou,
direction. Lucinda Childs,
mis en scène.**



Il y a parfois dans l'histoire humaine des instants cocasses. Alexandre le Grand, au-delà de sa dimension hollywoodienne, est un personnage qui a séduit politiquement et sensuellement, créant une légende. Dans les épisodes de sa conquête de l'Asie Centrale, il y a celui du siège d'Oxidraca et de son second mariage avec la mystérieuse et sensuelle Roxane, princesse de Bactriane. Alexandre le Grand ayant épousé les coutumes orientales, impose aussi à son entourage la polygamie. Outre la nature sociétale complexe de ces changements, la multiplication des conjoints peut causer quelques désagréments.

Alexandros polygamos !

Entrer dans l'univers Händelien à Halle est parfois un long saut dans le temps. Surtout quand, à quelques kilomètres se situe un des hauts lieux secrets de la musique : le Théâtre Goethe de Bad-Lauchstädt. La ville balnéaire pluri-séculaire a été au cœur des célébrations autour de Händel et notamment son théâtre. Cette salle très ancienne a été construite et dirigée par le grand écrivain **Johann Wolfgang Goethe**. Ce lieu est magique, encore dans son jus néo-classique et aussi c'est le lieu où le jeune Wagner débuta en tant que chef d'orchestre avec un Don Giovanni, curieux et quelque peu ironique. C'est le Goethe theater qui accueille les déboires d'**Alessandro de Händel**. Cet opéra dont la composition date du pinacle opératique de Händel quand il employait les plus grands interprètes de son temps. Mettre sur une même scène en 1728 la Cuzzoni, la Bordoni et Senesino ce serait comme si Peter Eötvös créait un opéra avec la Netrebko, la Georghiu et Fagioli, de quoi provoquer des remous ! Et c'est le parti pris du star system qui a inspiré la mise en scène de **Lucinda Childs**, cinématographique et quelque peu décorative. Tous les arguments du livret sont glosés et saupoudrés ça et là de paillettes, sans une réelle volonté de donner à l'argumentaire autre chose que ce qu'il dit déjà. Cet Alessandro demeure une fable superficielle, de la « télé-réalité » scénique, pas plus et pas moins.

Et bien la part belle est aux chanteurs plus qu'à l'orchestre. **George Petrou et Armonia Atenea**, dont la carrière explose depuis cette récente décennie apportent un peu de légèreté à la partition riche en rebondissements de Händel. Les couleurs sont chatoyantes, les tempi souvent trop rapides, mais la pâte est là. Malgré quelques défauts significatifs de justesse et de départs, l'orchestre baroque grec demeure correct.

Parmi les chanteurs nous devons mettre en avant tout d'abord les deux mégères qui persécutent à tort et à raison le jeune Alessandro. Dans le rôle dévolu à Bordoni à la création, Rossane, c'est une merveilleuse **Blandine Staskiewicz** qui relève le défi grâce à une tenue lyrique parfaite. Avec un sens incroyable du théâtre et du chant elle est idéale dans le rôle de la diva du cinéma hollywoodien. Une sorte d'incarnation de Mae West ou de Greta Garbo aux coloratures stratosphériques ! Nous sommes heureux d'entendre une voix Française défendre Händel dans sa patrie.

Face à elle, un peu moins assurée, la **Lisaura de Dilyara Idrisova** est plus terne. Affublée d'airs tout aussi formidables que sa rivale, malheureusement elle n'arrive pas à saisir la portée dramatique du rôle et le faire vivre avec la même force que Blandine Staskiewicz.

Assurant la part belle dans le rôle titre, **Max-Emmanuel Cencic** est un **Alessandro désopilant, excellent comédien** et vif dans l'interprétation surprenante de ce rôle dans la conception de Lucinda Childs. Musicalement il dépasse largement toute incarnation passée, dans la tessiture de Senesino il est à son apothéose.

Une autre voix formidable est celle de **Xavier Sabata**, formidable Tassilo, notamment dans le truchement de l'air « Da un breve riposo ». Pour nous c'est une des meilleures voix de contre-ténor de notre époque !

Le trio masculin composé par **Juan Sancho, Vasily Khoroshev et Pavel Kudinov** est correct sans laisser un souvenir impérissable.

En somme, sous une chaleur caniculaire, cet Alessandro a permis à ce chef d'œuvre de rester dans la mémoire du XXIème

siècle malgré les accrocs et les libertés prises par Lucinda Childs. Dans cette production, Alessandro est un best-seller, un succès du box office, pas plus pas moins.

Alessandro – Max-Emmanuel Cencic – contre-téno

Rossane – Blandine Staskiewicz – mezzo-soprano

Lisaura – Dilyara Idrisova – soprano

Tassile – Xavier Sabata – contre-ténor

Clito – Pavel Kudinov – Basse

Leonato – Juan Sancho – ténor

Cleone – Vasily Khoroshev – Alto

Mise-en-scène – Lucinda Childs

Décors et costumes – Paris Mexis

Chorégraphie – Bruno Benne

ARMONIA ATENEA

George Petrou, direction

Compte rendu, opéra. Halle, Goethe Theater de Bad-Lauchstädt, samedi 6 juin 2015, 14h. Haendel : Alessandro. Cencic, Staskiewicz. George Petrou, direction. Lucinda Childs, mis en scène.

**Haute-Saône. Festival Musique
et Mémoire : Week end 3. 29**

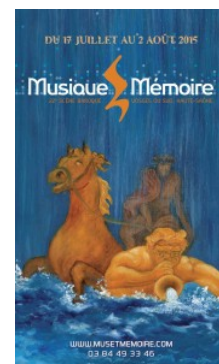
juillet – 2 août 2015

Haute-Saône (70). Festival Musique et Mémoire : Week end 3.
Résidence des Surprises, » L'opéra du salon à l'église « , 6
concerts, du 29 juillet au 2 août 2015

3ème week end Musique et Mémoire
(Haute Saône)

Ensemble en résidence : Les Timbres
Thématique : *L'opéra, du salon à l'église*

Le 3ème et dernier week end musical du Festival Musique et Mémoire 2015 met à l'honneur l'Opéra, » du salon à l'église « : L'ensemble Les Surprises en résidence au festival Musique et Mémoire approfondit le thème de l'opéra. C'est une langue naturelle pour le jeune collectif sur instruments d'époque qui a choisi son nom d'artiste en référence au ballet *Les Surprises de l'Amour* de Rameau. Théâtralité, rhétorique des passions humaines, prééminence des contrastes, l'opéra né en Italie au XVIIè, connaît en France une faveur remarquable mais adaptée au goût des français : déclamation égalant le théâtre de Racine et de Corneille, ballets enchâssés dans l'action, thématiques en cour (fable amoureuse, mythologie, ... entre comique et tragique, du tragique à la galanterie aimable, de l'héroïque au délicat, de Lully à... Rameau) : la France du XVIIè applaudit les tragédies en musique, celle du XVIIIè, les opéras ballets. Les champs d'investigation et d'accomplissement sont multiples : une palette étonnante de



propositions est réalisée par Les Timbres au cours de leur résidence au Festival Musique et Mémoire, dès ce 29 juillet 2015, à travers un marathon exceptionnellement dense : 6 programmes entre musique lyrique profane et sacrée, dont beaucoup d'inédits / commandes du directeur Fabrice Creux, fondateur de Musique et Mémoire en Haute-Saône (c'est le défi du Festival lancé chaque année au jeune ensemble en résidence)...

Week end Bach à Musique et Mémoire

6 concerts événements pour comprendre l'opéra baroque, du salon à l'église

Mercredi 29 juillet, 21h (Espace Frichet, Luxeuil les Bains) :
Mise en oreille. Les Eléments, l'opéra de salon au XVIII^e.
Conférence présentation. Réservation conseillée (accès
gratuit)

Jeudi 30 juillet, 21h (Basilique Saint-Pierre, Luxeuil les
Bains) : El Siglo de Oro. Musiques des cours hispaniques de
Madrid à Innsbruck en passant par l'Amérique latine.

Vendredi 31 juillet, 21h (Basilique Saint-Pierre, Luxeuil les

Bains) : Les Eléments, création / commande du festival Musique et Mémoire. Musiques des Mrs Delalande et Destouches.
Répétition publique à 17h.

Samedi 1er août, 16h (Eglise Sainte-Odile, Belfort) : Récital d'orgue : Frescobaldi, l'ange du clavier. Création / commande du festival Musique et Mémoire. L'art du maître de Saint-Pierre de Rome, musiques sacrées et profanes. Extraits des Fiori Musicali, Arie, Partite e Canzone..

Samedi 1er août, 21h (Cathédrale Saint-Cristophe, Belfort) : Miroir du temps, du XVIIIè au XXème siècles. Louis Marchand (1669-1732) et Jehan Alain (1911-1940). Création / Commande du festival Musique et Mémoire.

Dimanche 2 août, 11h (Chœur roman, Mélisey) : La viole dans tous ses états. Musique baroque et contemporaine. Adapter, changer, orner, inventer : le musicien baroque a toujours été invité à transformer ce qu'il joue.. Juliette Guignard, viole de gambe.

Dimanche 2 août, 17h (Eglise Notre-Dame de l'Assomption, Servance) : Songes sacrés. Motets de Sébastien de Brossard, Louis-Nicolas Clérambault. Méditations pour le Carême de Marc-Antoine Charpentier, extraits. Musiques instrumentales de Louis Couperin et Marin Marais.

Réservations et informations sur [le site du festival Musique et Mémoire](#)

03 84 49 33 46

festival@musetmemoire.com

www.musetmemoire.com

Soirée Marc-Antoine Charpentier par William Christie

Thiré (Vendée). Soirée MA Charpentier par William Christie, le 24 août 2015, 21h. Lundi 24 août 2015, l'église de Thiré affiche à 21h, selon la tradition baroque romaine héritée du XVIIème, un sublime programme Marc-Antoine Charpentier (Concert aux chandelles) dont les deux histoires sacrées choisies sont la grande spécialité de William Christie : **Cécile, Vierge et martyre H 413, Le fils prodigue H 399**. Pour défendre la fine vocalité très italianisante de Charpentier (n'a-t-il pas été formé à Rome par l'illustre Carrissimi, le créateur de l'oratorio dramatique?), William Christie regroupe ses chers chanteurs du Jardin des voix, l'académie de chanteurs qu'il a fondée. Cette année, les jeunes solistes de la 7ème académie ont pour partenaires d'anciens lauréats au tempérament déjà bien affirmé. Ainsi Thiré devient le temple de la ferveur baroque, édifiante et sensuelle, qui exige articulation et introspection poétique. .. autant de qualités que Bill maîtrise avec une grâce et une finesse inégalée (le label des Arts Florissants annonce d'ici quelques mois un nouvel enregistrement de Cécile justement ... une lecture d'autant mieux défendue et inspirante que la Sainte est aussi la patronne des musiciens. Durée : 1h sans entracte.





Temps forts des 22, 23 et 24 août 2015

Le premier week-end du festival vendéen le plus magique qui soit (samedi 22, dimanche 23 puis lundi 24 août 2015) accueille le premier soir samedi 22 août 2015 à 20h30 sur le miroir d'eau du parc dessiné par William Christie, **Les Fêtes Vénitiennes de Campra** mises en scène par Robert Carsen, production événement qui a fait au début de cette année les beaux soirs de l'opéra comique à Paris ; 2ème et dernière date, le lendemain dimanche 23 août, même

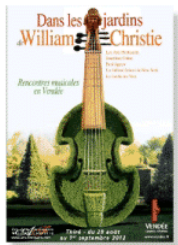


lieu même heure.



Du Miroir d'eau, vous quitterez Campra dès 22h30 pour rejoindre **l'église de Thiré** : écrin des fameuses « **Méditations** », concert sacré où au coeur de la nuit l'on sera invité à ne pas applaudir à l'issue, car l'enjeu de ce temps d'introspection, est la réflexion et la paix intérieure nées du programme abordé... Les 22 et 23 août à 22h45 donc : plaint-chant et ferveur de Thomas Tallis par William Christie. Durée : 20 mn sans entracte et donc sans applaudissements.

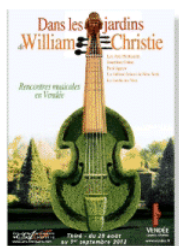
Attention en cas de repli pour mauvais temps, tous les concerts du soir sont programmés à Luçon.



Lundi 24 août 2015, l'église de Thiré affiche à 21h, selon la tradition baroque romaine héritée du XVIIème, un sublime programme **Marc-Antoine Charpentier** dont les deux histoires sacrées choisies sont la grande spécialité de William Christie : **Cécile, Vierge et martyre H 413, Le fils prodigue H 399**. Pour défendre la fine vocalité très italianisante de Charpentier (n'a-t-il pas été formé à Rome par l'illustre Carrissimi, le créateur de l'oratorio dramatique?), William Christie regroupe ses chers chanteurs du Jardin des voix, l'académie de chanteurs qu'il a fondée. Cette année, les jeunes solistes de la 7ème académie ont pour partenaires d'anciens lauréats au tempérament déjà bien affirmé. Ainsi Thiré devient le temple de la ferveur baroque, édifiante et sensuelle, qui exige



articulation et introspection poétique. .. autant de qualités que Bill maîtrise avec une grâce et une finesse inégalée (le label des Arts Florissants annonce d'ici quelques mois un nouvel enregistrement de Cécile justement ... une lecture d'autant mieux défendue et inspirante que la Sainte est aussi la patronne des musiciens. Durée : 1h sans entracte.



Cette année le festival dure jusqu'au 29 août 2015. Dernier temps fort, **les 28 et 29 août 2015** à 20h30 sur le Miroir d'eau : **Un Jardin à l'Italienne**, spectacle défendu par les 6 lauréats 2015 de l'Académie vocale baroque, créée par William Christie, Le jardin des Voix. La soirée reprend la production qui a déjà été présentée au premier semestre 2015, composée d'airs baroques italiens des XVII^e et XVIII^e siècles (comprenant des mélodies méconnues de Stradella, Vivaldi, Cimarosa...) dont les textes ainsi recomposés et assemblés, construisent un drame propre : l'enjeu de la conception vise à mettre en avant le tempérament dramatique comme le feu vocal de chaque chanteur (William Christie, direction / mise en scène : Paul Agnew et Sophie Daneman). Durée : 1h30. Si mauvais temps, repli au Théâtre Millandry à Luçon à 21h.

Autre concert à ne pas manquer : récital du jeune baryton français Victor Sicard, jeudi 27 août 2015 à 21h, talent dramatique raffiné et voix souple et onctueuse révélé lors du Jardin des Voix 2013. Concert » Nouveaux Talents », Programme : airs baroques français dont Rameau...

LES PLUS

– Chaque jour de festival, les visiteurs des Jardins de William Christie peuvent suivre la **visite du domaine par les**

jardiniers chargés de son entretien (tous les après-midis, du 22 au 29 août sauf le 25 août. Durée 1h).

– **Le jardin la nuit** : à l'issue des concerts sur le Miroir d'eau, accès au jardins éclairés, jusqu'à minuit. Les illuminations réalisées par les techniciens du Département produisent une atmosphère onirique inoubliable.

– en 2015, William Christie lance un concours destiné à créer un jardin éphémère le temps du festival estival (« **Concours Jardin éphémère – Prix Maryvonne Pinault** »). Cet écrin nouvellement dessiné accueillera de nouvelles promenades musicales, concert en plein air, astucieusement implanté dans les bosquets dessinés par William Christie et les lauréats de ce Concours de Thiré. Les premiers lauréats sont Les Arpenteurs, duo de jeunes architectes inspirés qui vont ainsi créer un nouvel espace intitulé « A l'ombre de la prairie baroque »... tout un programme (contraintes à respecter par les créateurs paysagistes : nouveau jardin entre 50 et 75 m², destiné à recevoir un lieu de musique devant un public composé de 50 spectateurs assis ou debout). A découvrir et à écouter cet été à Thiré.

Les promenades musicales, mode d'emploi

Chaque après midi: ouverture des jardins à 15h30 et jusqu'à 20h15

Les concerts en plein air ou « promenades musicales » ont lieu à partir de 16h45 et jusqu'à 19h, plusieurs fois dans l'après midi (chacune dure 15 mn). Le festivalier choisit parmi les propositions son itinéraire musical à travers le cloître, le mur des cyclopes, le théâtre de verdure, le pont chinois, la

terrasse... n'oubliez pas le concert avec Paul Agnew et William Christie en personne (au clavecin) dans le jardin rouge...

Les enfants sont des invités privilégiés : de nombreuses activités leur sont destinées tout au long de l'après midi dont les ateliers en famille (durée : 40 mn, cette année deux thématiques pour petits et grands : *Sentir le rythme, autour de l'opéra italien*).

Rencontre avec les artistes

Chaque après midi de 15h45 à 16h30 : allée des frênes, offre spéciale intitulée « Du bois dont on fait ces flûtes »...



Réservations, informations sur [le site Dans les Jardins de William Christie, festival 2015, du 22 au 29 août 2015](#)

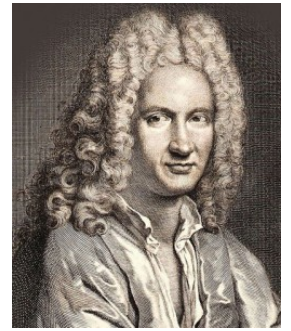
Les Fêtes Vénitiennes de Campra

Thiré (Vendée). Campra : Les Fêtes Vénitiennes, les 22 et 23 août 2015. Dans les jardins de William Christie, du 22 au 29 août 2015



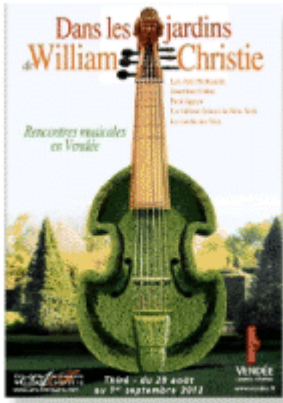
Temps forts des 22, 23 et 24 août 2015

Le premier week-end du festival vendéen le plus magique qui soit (samedi 22, dimanche 23 puis lundi 24 août 2015) accueille le premier soir samedi 22 août 2015 à 20h30 sur **le Miroir d'eau** du parc dessiné par William Christie, **Les Fêtes Vénitiennes de Campra** mises en scène par Robert Carsen, production événement qui a fait au début de cette année les beaux soirs de l'opéra comique à Paris ; 2ème et dernière date, le lendemain dimanche 23 août, même lieu même heure.



Du Miroir d'eau, vous quitterez Campra dès 22h30 pour rejoindre **l'église de Thiré** : écrin des fameuses « **Méditations** », concert sacré où au coeur de la nuit l'on sera invité à ne pas applaudir à l'issue, car l'enjeu de ce temps d'introspection, est la réflexion et la paix intérieure nées du programme abordé... Les 22 et 23 août à 22h45 donc : plaint-chant et ferveur de Thomas Tallis par William Christie. Durée : 20 mn sans entracte et donc sans applaudissements.

Attention en cas de repli pour mauvais temps, tous les concerts du soir sont programmés à Luçon.



Lundi 24 août 2015, l'église de Thiré affiche à 21h, selon la tradition baroque romaine héritée du XVIIème, un sublime programme **Marc-Antoine Charpentier** dont les deux histoires sacrées choisies sont la grande spécialité de William Christie : **Cécile, Vierge et martyre H 413, Le fils prodigue H 399**. Pour défendre la fine vocalité très italianisante de Charpentier (n'a-t-il pas été formé à Rome par

l'illustre Carrissimi, le créateur de l'oratorio dramatique?), William Christie regroupe ses chers chanteurs du Jardin des voix, l'académie de chanteurs qu'il a fondée. Cette année, les jeunes solistes de la 7ème académie ont pour partenaires d'anciens lauréats au tempérament déjà bien affirmé. Ainsi Thiré devient le temple de la ferveur baroque, édifiante et sensuelle, qui exige articulation et introspection poétique. .. autant de qualités que Bill maîtrise avec une grâce et une finesse inégalée (le label des Arts Florissants annonce d'ici quelques mois un nouvel enregistrement de Cécile justement ... une lecture d'autant mieux défendue et inspirante que la Sainte est aussi la patronne des musiciens. Durée : 1h sans entracte.



Cette année le festival dure jusqu'au 29 août 2015. Dernier temps fort, **les 28 et 29 août 2015** à 20h30 sur le Miroir d'eau : **Un Jardin à l'Italienne**, spectacle défendu par les 6 lauréats 2015 de l'Académie vocale baroque, créée par William Christie, Le jardin des Voix. La soirée reprend la production qui a déjà été présentée au premier semestre 2015, composée d'airs baroques italiens des XVIIè et XVIIIè

siècle (comprenant des mélodies méconnues de Stradella, Vivaldi, Cimarosa...) dont les textes ainsi recomposées et assemblées, construisent un drame propre : l'enjeu de la

conception vise à mettre en avant le tempérament dramatique comme le feu vocal de chaque chanteur (William Christie, direction / mise en scène : Paul Agnew et Sophie Daneman). Durée : 1h30. Si mauvais temps, repli au Théâtre Millandry à Luçon à 21h.

Autre concert à ne pas manquer : récital du jeune baryton français Victor Sicard, jeudi 27 août 2015 à 21h, talent dramatique raffiné et voix souple et onctueuse révélé lors du Jardin des Voix 2013. Concert « Nouveaux Talents », Programme : airs baroques français dont Rameau...

LES PLUS

– Chaque jour de festival, les visiteurs des Jardins de William Christie peuvent suivre la **visite du domaine par les jardiniers** chargés de son entretien (tous les après-midis, du 22 au 29 août sauf le 25 août. Durée 1h).

– **Le jardin la nuit** : à l'issue des concerts sur le Miroir d'eau, accès au jardins éclairés, jusqu'à minuit. Les illuminations réalisées par les techniciens du Département produisent une atmosphère onirique inoubliable.

– en 2015, William Christie lance un concours destiné à créer un jardin éphémère le temps du festival estival (« **Concours Jardin éphémère – Prix Maryvonne Pinault** »). Cet écrin nouvellement dessiné accueillera de nouvelles promenades musicales, concert en plein air, astucieusement implanté dans les bosquets dessinés par William Christie et les lauréats de ce Concours de Thiré. Les premiers lauréats sont Les

Arpenteurs, duo de jeunes architectes inspirés qui vont ainsi créer un nouvel espace intitulé « A l'ombre de la prairie baroque »... tout un programme (contraintes à respecter par les créateurs paysagistes : nouveau jardin entre 50 et 75 m², destiné à recevoir un lieu de musique devant un public composé de 50 spectateurs assis ou debout). A découvrir et à écouter cet été à Thiré.

Les promenades musicales, mode d'emploi

Chaque après midi: ouverture des jardins à 15h30 et jusqu'à 20h15

Les concerts en plein air ou « promenades musicales » ont lieu à partir de 16h45 et jusqu'à 19h, plusieurs fois dans l'après midi (chacune dure 15 mn). Le festivalier choisit parmi les propositions son itinéraire musical à travers le cloître, le mur des cyclopes, le théâtre de verdure, le pont chinois, la terrasse... n'oubliez pas le concert avec Paul Agnew et William Christie en personne (au clavecin) dans le jardin rouge...

Les enfants sont des invités privilégiés : de nombreuses activités leur sont destinées tout au long de l'après midi dont les ateliers en famille (durée : 40 mn, cette année deux thématiques pour petits et grands : *Sentir le rythme, autour de l'opéra italien*).

Rencontre avec les artistes

Chaque après midi de 15h45 à 16h30 : allée des frênes, offre spéciale intitulée « Du bois dont on fait ces flûtes »...



Réervations, informations sur [le site Dans les Jardins de William Christie, festival 2015, du 22 au 29 août 2015](#)

**Compte rendu, opéra. Halle
(Allemagne). Festival Händel.
Le 5 juin 2015. Haendel /
Handel : Lucio Silla. Romelia
Lichtenstein, Antigone
Papoulkas ... Enrico Onofri,**

direction. Stephen Lawless, mise en scène.

Le cœur de l'Allemagne est le creuset de la musique baroque. Des villes comme Eisenach, Magdeburg, Leipzig et Halle ont porté dans leur sein les plus grands compositeurs de la génération 1680 et même d'autres tels que Reichardt qui a contribué au Sturm und drang. A la convergence des villes, **Halle** est un centre intellectuel méconnu mais passionnant. Surtout évoquée dans les programmations par le célèbre **Georg Friedrich Händel**, la ville qui le vit naître et grandir est le siège d'un des plus grands festivals consacrés au compositeur du Messie. Sise dans sa maison natale, la Fondation Händel regroupe à la fois un musée, des éditions musicales et scientifiques, un centre de recherche, deux salles de concert et de conférences, un musée d'instruments musicaux. La belle « Maison jaune » de Halle est aussi un charmant lieu de rencontre avant les concerts qui ont lieu dans toute la ville. Pendant quasiment tout un mois, Halle et sa région rayonnent à l'unisson de « vaillants Halle-lujahs ! ».





Lucio Silla de Haendel au festival de Halle 2015

HALLE-LUJAH !

LA CADUTA DEGLI DEI

Faire revenir un des opéras privés de Händel est un pari. Comme dans tout pari, le risque n'est pas dans le hasard de la mise mais dans le moment et les numéros sur lesquels ont parié. **En effet Lucio Silla est l'un des rares opéras de Händel** qui ne bénéficie pas vraiment de la sollicitude publique. Ce mystérieux opus lyrique est vraisemblablement une commande du richissime Lord Burlington (aucun lien avec la marque de chaussettes !) et a été dédiée étonnamment au duc d'Aumont, ambassadeur du déclinant roi Louis XIV à Londres. En 1713, la Guerre de Succession d'Espagne faisait encore rage et le Roi-Soleil vivait un crépuscule plus que terni par quasiment 15 ans de conflit et des catastrophes naturelles. Il est étonnant d'ailleurs, que le livret, portant sur un des tyrans les plus sanguinaires de Rome, puisse être sans ambigüité pour le monarque Bourbon. Quoi qu'il en soit, Lucio Silla demeure un ouvrage teinté d'ombres.

Et pourtant, l'œuvre est d'une richesse passionnante. La palette Händelienne est active dans toutes les mises en situation dramatiques, elle devient parfois beaucoup plus proche de l'école lyrique Hambourgeoise que de l'arcadisme italien. Nous remarquons notamment l'efficacité des récits et des airs d'une inventivité géniale.



Ce Lucio Silla, histoire politique et mouvementée a déjà une intrigue d'une noirceur suffisante pour ajouter des gags à la Visconti dans Les Damnés. La mise-en-scène de Stephen Lawless est une lecture au papier calque sur l'intrigue, nous sommes déçus du manque de parti pris, du défaut d'appropriation de l'histoire pour lui donner des nouveaux

reliefs, pourtant présents tant dans le livret que dans la musique. On dirait que Stephen Lawless manquait d'imagination et s'est contenté de construire une vision cinématographique, une glose ennuyeuse avec des clins d'œil aux dictatures... un résultat qui ne laisse pas un souvenir impérissable. Et pourtant l'affiche était belle. **La palme définitivement revient à l'extraordinaire Enrico Onofri !** Avec une souplesse et une hardiesse formidable, il engage cette partition dans une réalisation subtile, équilibrée et débordante de nuances. Il réussit à galvaniser l'excellent Händelfestspielorchester Halle et nous offre une véritable recreation que nous espérons, un jour en CD plus qu'en DVD.

Côté voix c'est bien plus inégal malheureusement. Le Silla caricaturé par **Filippo Mineccia** qui demeure dans son registre sans apporter plus de plaisir ni de surprises. La voix est agile, techniquement correcte, mais sans plus. Peut-être qu'avec une autre mise-en-scène, Filippo Mineccia aurait pu nous offrir toute l'étendue d'une voix qui semble receler des

promesses. Aux antipodes, l'extraordinaire Metella de **Romelia Lichtenstein** est une merveille à chaque note. Cette magnifique interprète est purement formidable dans l'émotion, dans la puissance et les nuances. Elle nous offre des très beaux moments d'art lyrique et nous la plaçons sans hésiter dans le panthéon des grandes Händeliennes avec Ann Hallenberg, Rosemary Joshua, Renée Fleming et Sarah Connolly.



Mais le plus décevant, c'est **Jeffrey Kim** en Lepido. Nous découvrons ici ce sopraniste d'ascendance coréenne. Raide dans l'interprétation vocale et dramatique, son timbre est métallique et sans réel intérêt. Nous sommes surpris par l'emphase exagérée de ses ornements et de son émission, c'est contreproductif tant pour la partition que pour le drame. Dans la même veine, les soprani **Ines Lex** et **Eva Bauchmüller** n'ont pas réussi à émouvoir avec simplicité. C'est aussi le cas de

la basse Ulrich Burdack. Cependant, dans le rôle de Claudio, la splendide **Antigone Papoulkas** (- NDLR : mezzo munichoise ; portrait ci contre -), a émerveillé nos sens avec ses coloratures et un sens réel du théâtre et de la musique. Son « Senti bel idol moi » d'anthologie, malgré un vibrato parfois un peu trop présent, rend le personnage de Claudio très attachant.

Halle est une fête, un lieu de toutes les surprises, malgré un pari risqué, le risque valait largement la peine, Lucio Silla est revenu des limbes et, on l'espère restera désormais parmi nous !

Lucio Silla de Haendel au Festival Halle 2015

Lucio Silla – Filippo Mineccia – contreténor

Metella – Romelia Lichtenstein – soprano

Lepido – Jeffrey Kim – contreténor (sopraniste)

Flavia – Ines Lex – soprano

Claudio – Antigone Papoulkas – mezzo-soprano

Celia – Eva Bauchmüller – soprano

Scabro / Il dio di guerra – Ulrich Burdack – basse

Mise-en-scène – Stephen Lawless

Décors et costumes – Franck Philip Schlößmann

Vidéo – Anke Tornow

Dramaturgie – André Meyer

Händelfestspielorchester Halle

Dir. Enrico Onofri

Compte rendu, opéra. Halle (Allemagne). Festival Händel. Le 5 juin 2015. Haendel / Handel : Lucio Silla. Romelia Lichtenstein, Antigone Papoulkas ... Enrico Onofri, direction. Stephen Lawless, mise en scène.

Appel à candidats : devenez testeur pour Tombooks

Bayreuth 2015 : Katharina pousse dehors Eva. Ambiance délétaire sur la Colline Verte



Intrigues, exclusions... Rien ne va plus sur la Colline. Bayreuth a-t-il perdu son âme ? On connaissait les tractations cyniques des Gibichungen dans le *Crépuscule des dieux* : en étant devenu le cadre des règlements de compte et des querelles à répétitions,

le temple lyrique wagnérien dépasse les prédictions... Le nouveau Tristan du Bayreuth 2015 est dévoilé depuis samedi 25 juillet, soirée d'ouverture du festival de Bayreuth 2015. En ouverture du festival estival, l'arrière petite fille de Richard, codirectrice (un peu malgré elle depuis 2009), a dévoilé sa mise en scène du chef d'oeuvre de 1865, *Tristan und Isolde* : tout le gratin politico médiatique que compte l'Allemagne, premier créancier de la Grèce exsangue, est présent, Chancelière Merkel en tête (d'autant plus motivée cet été que pourtant passionnée d'opéras et de Wagner, la Chancelière n'avait pas pu faire le déplacement l'an dernier, une absence remarquée...). **La reine K : Katharina Wagner, 37**

ans, va bientôt régner en maîtresse absolue (après le retrait annoncé opérationnel à la fin de cet été, de sa belle soeur co directrice Eva Wagner-Pasquier, 70 ans). Qu'a fait l'élue jusque là pour mériter un tel héritage ? Peu de chose en vérité et des velléités de mises en scène plutôt bancales. Jeu de filiations et d'adoubement, Katharina a préalablement mis en scène *Les Maîtres chanteurs* ici même dans un dispositif passablement encombré, confus, riche en gadgets, avare en idées... la magie Bayreuth en a souffert et continue d'en souffrir. La Colline verte, c'est un fait, semble renouer avec les pires années de son histoire, à l'heure où (Cosima, l'autre femme exclusive et conservatrice) dirigeait le Festival de son époux défunt, en se repliant sur une activité jalouse, réductrice, bien peu glorieuse pour le renom du théâtre dessiné par Richard et totalement financé par Louis II. Aujourd'hui, Bayreuth n'est plus que l'ombre d'elle même : une coquille vide, tenue par une direction brouillonne et sans projets visionnaires. Or pour maintenir l'opéra et soutenir la musique, il faut faire rêver, public comme mécènes. Force est de constater que toutes les productions scénographiées depuis 20 ans à Bayreuth restent anecdotiques et petitement provocatrices, éreintant la beauté de la musique wagnérienne : on ne compte plus les réalisations scéniques invitant accessoires en plastic et costumes décalés dans des visions modernisés... à grand renfort d'effets vidéos les uns plus kitch que les autres (voir ici le très contesté Ring actuellement programmé depuis 4 éditions, signé Frank Castorf qui semble prendre un malin plaisir à non pas servir Wagner mais s'en servir pour recycler tout ce que le Regie theater a compté de symboles contestataires depuis l'après guerre – certes on a connu des Ring « scandaleux » et vivement critiqués, mais celui là n'a pas le souffle poétique ni la pertinence politique du duo Boulez/Chéreau de 1976 (aussi sifflé à ses débuts qu'aujourd'hui devenu légendaire) ... Plus grave, les grands chanteurs, à part quelques têtes d'affiches (Les



Lohengrin récents de Klaus Florian Vogt ou de Jonas Kaufmann), ou quelques maestros d'ampleur (Kiril Petrenko) attirent l'attention : mais quelques pépites peuvent-elles accomplir ce théâtre total rêvé par Richard ? (Illustration : le nouveau Tristan une Isolde à Bayreuth 2015)

Intrigues et conflits : Katharina pousse dehors Eva



Poeple et gossips obligent, les pires intrigues ont sévi sur la Colline verte en cet été 2015 : justement autour de ce nouveau *Tristan* : chef (Christian Thielemann qui semble avoir une revanche à prendre au sujet de Wagner) et

Katharina en personne, forment le nouveau tandem, assurant d'une main de fer, la direction artistique du Festival ; ils ont oeuvré de concert pour empêcher la codirectrice Eva d'assister aux répétitions de la nouvelle production (histoire d'éviter les fuites et stopper les premières critiques assassines ?) ; plus significatif, le chef Kiril Petrenko, si discret jusque là, a vivement critiqué la façon avec laquelle le ténor canadien Lance Ryan (correct Siegfried du Ring qu'il dirige) a été brutalement congédié à quelques jours des premières représentations). De même, Anja Kampe compagne de Petrenko, prévue dans le rôle d'Yseult, a été également remerciée (au profit d'Evelyn Herlitzius : lire ci-après)... ambiance sur la Colline. La récente nomination de Petrenko comme nouveau directeur musical du Philharmonique de Berlin (à la succession de Simon Rattle) serait-elle liée à cet abandon ? On sait Thielemann particulièrement jaloux de son confrère. On vous l'a dit : Bayreuth égale les manigances et conflits à peine masqués que l'on peut dénicher dans le propre Ring de Wagner (Illustration : les deux codirectrices du Festival de Bayreuth : Katharina Wagner et Eva Wagner).



Bayreuth à l'heure d'internet. Heureux wagnériens internautes : sur les 60 000 tickets en vente chaque été, 45.000 sont proposés à la vente, dont plus de 20.000 sont proposés sur la billetterie en ligne, quand 15.000 sont automatiquement destinés aux amis du Festival. Armez vous de patience cependant car les places filent très vite (en dépit des réalisations douteuses et provocantes, des distributions bancales, l'acoustique du théâtre dessinée par Wagner lui-même vaut toujours le déplacement et attire les foules), avec jusqu'10 ans d'attente sur certains spectacles. Evidemment, en font partie Parsifal et... Tristan und Isolde. A Bayreuth, règne désormais un Wagner kitch, toc et superficiel...

Noir, sans issue et foncièrement cynique, **le nouveau Tristan und Isolde** (qui devrait sévir ainsi pendant au moins 3 éditions à Bayreuth) est dans la vision dépoétisée de Katharina Wagner, une leçon de désenchantement amoureux. Dans le rôle d'Yseult, morte d'amour absolu, Evelyn Herlitzius, choisie tardivement après la désaffection de la soprano initialement prévue, a été sifflée à la fin du spectacle...



Prochaine critique du nouveau Tristan und Isolde du Bayreuth 2015 à venir sur classiquenews.com.

DVD, compte rendu critique.
Rimski Korsakov : La Fiancée

du Tsar, Barenboim, Tcherniakov (Berlin 2013, 1 dvd Bel Air classiques)

DVD, compte rendu critique. Rimski Korsakov : La Fiancée du Tsar, Barenboim, Tcherniakov (Berlin 2013, 1 dvd Bel Air classiques). Hors de Russie, le meilleur opéra de Rimski suscite un engouement légitime par la richesse de son orchestration comme le traitement finement caractérisée des protagonistes. Rimski offre en 1899 (Moscou, Théâtre Solodonikov) aux côtés de Tchaïkovski un théâtre lyrique qui faisait défaut au pays des tsars; opéra national certes par l'emploi de mélodies spécifiques empruntées souvent au folklore (chanson du banquet, chœur « le houblon sauvage », cantilène de Lioubatcha...) mais aussi sujet illustrant l'histoire russe comme c'est le cas des ouvrages tout aussi fondateurs de Modest Moussorgski, génie du genre historique (Boris Godounov, la Khoventchina).



Renom plus ou moins légitime lié au nom de Dmitri Tcherniakov – scénographe âpre plus théâtral que vraiment lyrique, la présente production était attendue comme le loup blanc au sein du marcato lyrique européen : elle a été créée en 2011 au Covent Garden de Londres, reprise ici à Berlin en octobre 2013, avant de gagner La Scala, terre de Barenboim il est vrai, en mars 2014.

Rimski n'a pas le sens dramatique d'un Moussorgski chez lequel

chaque infime détail, chaque accent sert la fluidité des enchaînements ou intensifie la construction narrative. Si la baguette manque d'activité fluide et inspirée, l'accumulation de mélodies plus enchaînées que véritablement associées produit l'ennui, surtout où l'ampleur massive et solennelle des tableaux choraux alternée de façon mécanique avec les airs solistes dans le III plombent la tension.

A Berlin, Barenboim dirige un Grygori et une Marfa saisissants de justesse jalouse

Une distribution quasi idéale

Rien de tel ici. Toujours très cohérent dans sa grille de lecture, Tcherniakov installe un studio télé (plateau tournant) dont les coulisses et ce qui tend vers l'image finale, dévoile la manipulation auprès des masses dont sont maîtres les politiques. Le pouvoir est d'abord une question de communication et de maîtrise de l'image; pas sûr que la conception reflète vraiment l'époque du drame (Moscou au XVIème siècle) mais le regard appartenant bien aux codes de notre époque surmédiatisée, inscrit les personnages de Rimski dans un questionnement critique politique, résolument contemporain (ce que confirme d'ailleurs les costumes choisis). Si le livret de Rimski cite clairement le Tsar Ivan IV (le Terrible), précisément en 1572 à Moscou, Tcherniakov montre de façon presque universelle et manifestement symbolique, la fabrique politique dans ses coulisses ou la récupération et le détournement des portrait de souverains anciens façonnent l'idée d'un sauveur messianique / le fameux « petit père des peuples » – on connaît la chanson-, qui d'image ou d'icône virtuelle préalable, prend chair par le truchement de la machinerie médiatique.

Par exemple, trouvaille qui fonctionne, la fiancée du tsar , au moment du choix par le souverain confronté à une palette de prétendantes aux charmes divers, est donc selon la terminologie internet le sujet d'une sélection opérée en



un vaste « chat » ; remise au second plan, l'intrigue principale au profit du manège à images. .. la sombre vengeance née de la jalousie (ourdie par Lioubatcha contre les plans de Gregory) peine à trouver sa lisibilité; pourtant le noeud du drame ne manque pas de piquant : le garde du corps du Tsar Grigory (baryton) bien qu'aimé de Lioubatcha (mezzo), adore la belle Marfa (soprano), elle même promise consentante au jeune Lykov. Il demande au mage sorcier Momelius, un philtre d'amour pour envoûter l'élue de son coeur... Mais Marfa jalouse de la beauté de sa rivale commande un autre philtre magique qui enlaidira la pauvre convoitée : Momelius accepte mais Lioubatcha devra se donner à lui (II). Rebondissement au III : le Tsar Ivan veut choisir sa fiancée (le chat chez Tcherniakov) : il choisit Marfa ! Au IV, Marfa agonise : elle a bu le philtre, mais lequel ? Grigory fait assassiner le premier fiancé de Marfa Lykov, puis se dénonce quand de son côté Lioubatcha s'accuse également car c'est elle qui a échangé les filtres, provoquant l'agonie de la jeune fille. Gregory Gryasnoï la poignarde et appelle sur lui les pires châtements. L'intrigue sentimentale et sanglante qui sacrifie froidement deux jeunes amants (Marfa/Lykov) met en lumière le diabolisme des deux autres, non amoureux mais passionnés et jaloux, Gregory et Lioubatcha. Le Tsar n'étant ici qu'un accessoire permettant de planter le décor de cet opéra historique.

En prenant le contre pied de l'action centrale Tcherniakov la

rend parfois confuse et opaque (le livret qui passe auprès des critiques peu scrupuleux, pour invraisemblable n'en méritait pas tant). Certes le cadre et le plateau sont flatteurs mais le dispositif pour ingénieux qu'il soit (on peut y voir une transposition moderne de la fameuse machinerie visuelle si essentielle à l'époque baroque) souligne l'accessoire au détriment de la force et de la clarté dramatique pourtant bien présentes.

Vocalement, la distribution somptueuse et cohérente promettait un tout autre approfondissement de l'ouvrage: **Anita Rashvelishvili** compose une Lioubacha tenace, subtile, foncièrement jalouse dont la confession finale (quand elle voue avoir empoisonné sa rivale Marfa par l'échange des philtres) produit son assassinat (Gregory fou de haine poignarde violemment celle qui s'est donnée au magicien). Une telle présence si rare sur la scène fait de l'ombre à la très correcte Marfa d'**Olga Peretyatko** au format pourtant – finalement-, limité, même si ses limites s'accordent à la fragilité sacrifiée du personnage convoitée; superbe figure de la trahison, en revanche, le timbre clair et flexible du baryton **Johannes Martin Kränzle** surprend et convainc dans le rôle de Grigori Griaznoï : il y a chez lui une naïveté diabolique qui émerge continûment. Même le Lykov (fiancé sacrifié de Marfa) de **Pavel Cernoch** éblouit par sa présence vocale très subtile. La baguette souple et habile dans les transitions de **Daniel Barenboim** exploite toutes les qualités de la Staatskapelle de Berlin : l'ouvrage en gagne (grâce aussi à quelques tailles dans les séquences) une unité et une continuité organique que nous ne soupçonnions pas. Plus que recommandable. En dépit de la machinerie omniprésente conçue par Tcherniakov, Barenboim rétablit la place du chant, de la musique, de l'action lyrique dans une version qui saisit par la justesse émotionnelle de chaque chanteur acteur. La distribution quasi idéale et la baguette éruptive du chef suscitent donc le CLIC de classiquenews. Belle surprise de l'été 2015.

DVD, compte rendu critique. Rimski Korsakov : La Fiancée du Tsar. Olga Peretyatko, Marfa. Johannes Martin Kränzle, Grygori Griaznoï. Pavel Cernoch (Ivan Lykov), ... chœur du Staatsoper im Schiller Theater , Staatskapelle de Berlin. Daniel Barenboim, direction. Dmitri Tcherniakov, mise en scène. Enregistrement réalisé à l'Opéra-Théâtre Schiller de Berlin, en octobre 2013. 1 dvd Bel Air classiques BAC 105.

Seiji Ozawa : the complete Warner recordings (25 cd)



CD, coffret événement, compte rendu critique. Seiji Ozawa : The complete Warner recordings, 25 cd).

Mère chrétienne, père bouddhiste, Seiji Ozawa est la synthèse Orient Occident, né le 1er septembre 1935 en Chine (province du Mandchoukuo, la Mandchourie alors occupée par les japonais), c'est l'enfant de métissages et de cultures subtilement associées dont la force et l'acuité, la sensibilité et l'énergie ont façonné une trajectoire singulière, l'une des plus passionnantes à l'écoute de son héritage musicale parmi les chefs d'orchestre du XXème siècle. Il partage avec le regretté Frans Bruggen, la même tension féline au pupitre, soucieuse de précision et de souplesse. une leçon de communication et de maintien, pour tous les nouveaux princes de la baguette, rien qu'à les regarder.

D'abord pianiste, Seiji se destine à la baguette et à la direction d'orchestre sous la houlette du professeur Hideo Saito, figure majeure de l'essor de la musique classique au Japon. Sa carrière est lancée avec l'obtention du premier prix à Besançon en 1959 : l'élève à Paris de Eugène Bigot a ébloui par sa finesse et son charisme. Il a 24 ans. Le prodige est l'invité de Charles Munch à Boston, de Karajan à Berlin. C'est aussi un élève assidu de Tanglewood dès 1960 : à la discipline maîtrisée, le jeune chef approfondit son intuition, sa liberté et ses prises de risques aux côtés de Munch, Bernstein, Copland... Assistant de Karajan, Seiji devient aussi celui de Bernstein.



Dès lors, le nouveau tempérament de la direction circonscrit son propre répertoire, idéalement équilibré : la musique française, les piliers germaniques, classiques et romantiques, Tchaïkovsky et Gustav Mahler (une passion transmise par Bernstein que délaissa Karajan). Mais ici pas de Mahler hélas mais des Tchaïkovski à couper le souffle dont la 4ème avec l'Orchestre de Paris en 1970, qui depuis a perdu cet état de grâce entre mordant vif argent et dramatisme universel, qui donne justement à Piotr Illiytch des accents mahlériens. Le sens du fatum, la claire consciente d'une unicité à la fois maudite et capable d'espoir, rétablit comme peu, l'héroïsme tchaïkovskien, sans omettre sur le plan de l'articulation et de la transparence un travail qui renoue avec Munch et Karajan. Rien de moins (cd5).

**Faune pointilliste, direction
féline**



L'ascension du jeune oriental très américanisé ne tarde pas : directeur du festival de Ravinia (1964-1968), **Seiji Ozawa** devient directeur musical du Toronto Symphony orchestra ((1965-1969), du San Francisco Symphony (1970-1976), du Boston Symphony (depuis 1972 et jusqu'en 2002), de l'Opéra de Vienne (2002-2010). Ozawa a fondé le New Japan Philharmonic (1972), l'Orchestre Saito Kinen (littéralement en hommage à Saito, 1984) , le festival de Matsumoto (1992) enfin en 2003, une nouvelle compagnie lyrique, the Tokyo Opera Nomori. Diminué à cause d'un cancer à l'oesophage, Ozawa a réduit ses engagements depuis 2010, revenant peu à peu à la vie musicale et honorant ses nombreuses responsabilités dans son pays, le Japon, et déclarant non sans humour, « Je vais essayer au maximum de m'empêcher de mourir ».

Erato réédite l'ensemble de son héritage enregistré depuis 1969 (Rimski, Bartok, Kodály, Janacek, Lutoslawski à Chicago), jusqu'à *Shadows of time* de Dutilleux dont il a piloté la création à Boston en 1997...

Le Boston Symphony est particulièrement à l'honneur dans ce

corpus (30 ans de collaboration quand même) mais aussi d'autres phalanges qui révèlent l'adaptabilité et l'aisance du chef Ozawa à relever les défis de la direction d'orchestres aux profils différents : Chicago Symphony orchestra, Orchestre de Paris, Orchestre National de France, Berliner Philharmoniker, London Philharmonic Orchestra, Philharmonia, London Symphony orchestra, Japan Philharmonic orchestra... Ozawa étend son répertoire aux oeuvres rares (Concerto pour violon de Sibelius et de Bruch (avec la soliste Masuko Ushioda), et surtout japonaises (évidemment Takemitsu est ses climats supendus filigranés, certaines oeuvres nécessitant des instruments traditionnels (dans So-Gu II de Ishii). Mais même lorsqu'il dirige son compatriote Takemitsu, Ozawa renoue avec la couleur et le sens du timbre, idéal français (car Takemitsu doit beaucoup à Ravel et Debussy).

A la tête de chaque phalange, malgré sa singularité voire l'ampleur de ses effectifs, le geste d'Ozawa préserve la transparence, la clarté des couleurs, une précision aussi d'horloger qui pourtant sait tempérer sa métrique trop rigide pour favoriser le souffle, la respiration intérieure, une certaine vision à la fois organique et pointilliste des partitions. En faune inspiré, Ozawa a toujours su instiller et transmettre une pulsation dynamique étonnamment alerte et vive voire agile et nerveuse : sa direction de félin le caractérise principalement.

A Tanglewood, approchant

Copland, Ozawa reçoit le goût de la musique américaine du XXème siècle : plusieurs gravures de ce coffret Warner en témoignent clairement : Concertos pour violon de Barber (avec Itzhak Perlman), de



Earl Kim et Robert Starer, Sérénade de Bernstein (hommage à son maître)... **Chez les français**, Ozawa allie sa maîtrise rythmique, son sens des couleurs, à une intelligence de l'architecture totalement inédite, ses correspondances intérieures ; une telle affinité explique qu'il s'est particulièrement engagé pour la création des oeuvres de Dutilleux et Messiaen : de ce dernier, création dès 1966 des Sept Haikai, spécilisation à peine voilée dans l'interprétation de la Turangalîla Symphonie, avant l'accomplissement lyrique spectaculaire, la création à l'Opéra Bastille de Saint-François d'Assise en 1983. Il restait un nouveau volet à se polyptique impressionnant : Le Temps l'horloge de Dutilleux créé au TCE avenue Montaigne, lieu emblématique de la modernité depuis Le Sacre, en 2009 (René Fleming et le National de France).

Parmi les partenaires, outre la violoniste déjà citée, Masuko Ushioda (Sibelius, 1971), citons les grands partenaires du maestro : **Alexis Weissenberg** (Concerto de Ravel, 1970, avec l'Orchestre de Paris ; Rhapsodie in blue de Gershwin, 1983 avec le Berliner Philharmoniker), Michel Béroff (Stravinsky, 1971), **Itzhak Perlman** (Wieniawski, 1971 ; Kim et Starer, Boston, 1983 ; Barber, 1994 ; Gagneux et Shchedrin, 1994), Vladimir Spivokov (Tchaikovsky, 1981), Anne-Sophie Mutter (Symphonie espagnole de Lalo, National de France, 1984),

surtout **Mitslav Rostropovitch** (Concertos de Dvorak, 1985 ; de Prokofiev et Shostakovitch, 1987), ...

Comparaison édifiante, l'écoute comparative des deux versions de **L'Oiseau de feu** (ballet intégral) : à 9 années d'intervalle ; d'abord avec l'Orchestre de Paris en avril 1972, puis avec le Boston



Symphony orchestra en avril 1983. Ciselée, et pourtant prenante, comme inscrite dans un matériau souterrain, la direction émerveille par le sens du climat, de la transparence, détaillant chaque accent instrumental en une mosaïque de couleurs étonnamment lisible : du grand art, pointilliste et dramatique. La Supplication de l'Oiseau (CD10, plage 6) allie la définition des timbres (bois et cordes), les nuances et le sens de l'écoulement en une danse envoûtante portée à incandescence... A Boston, 9 ans plus tard, autre orchestre autre équilibre : la sonorité s'est arrondie, disposant d'un orchestre moins nerveux, les détails qu'y distille maître Ozawa sont plus flous mais non moins précisément énoncés, avec toujours ce sens scintillant des atmosphères, canalisant la tension en une formidable machinerie narrative : un faune ensorceleur qui de l'une à l'autre gravure, maintient ici et là une étonnante capacité à exprimer dans la clarté et aussi l'absolu mystère : éloge de l'action et de l'ombre. Saisissant : Ozawa sait faire sonner chaque qualité de l'Orchestre, de Paris à Boston. Aucun doute là dessus, **l'Ozawa des années 1970** est d'un acier étincelant, qui souffle une fièvre détaillée vif argent, architecturée, « pointilliste » comme le chatoiement d'un Seurat et aussi l'éclat scintillant organique d'un Titien : ce coffret qui regroupe la majorité des enregistrements de cette décade

miraculeuse forme un corpus incontournable.

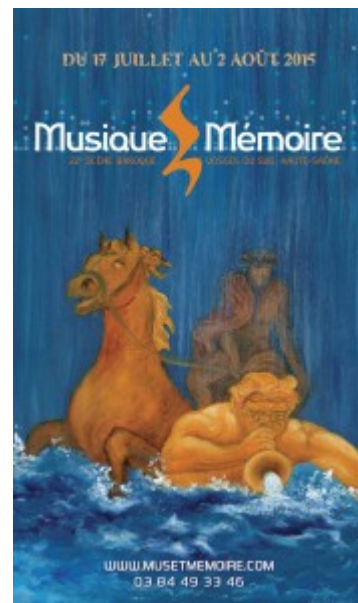
Haute-Saône. Festival Musique et Mémoire : Week end 2. Bach : les origines (24,25,26 juillet 2015)

Haute-Saône. Festival Musique et Mémoire : Week end Bach / Vox Luminis (24,25,26 juillet 2015).

**2ème week end Musique et Mémoire
(Haute Saône)**

**Ensemble en résidence : Vox Luminis, Lionel Meunier
Thématique : Bach, une famille au long cours !**

Le second week end musical du Festival Musique et Mémoire 2015 met à l'honneur la famille Bach : les prédécesseurs de Jean-Sébastien et ses fils, sont d'immenses musiciens et compositeurs que Vox Luminis révèle en pleine lumière. **Fabrice Creux**, directeur du festival en Haute-Saône donne carte blanche à **Vox Luminis**, l'ensemble vocal et instrumental dirigé par la basse **Lionel Meunier** : découvrir les origines du Bach mûr. Jean-Sébastien est lui-même l'héritier d'une tradition musicale familiale où la continuité dans l'excellence et la ferveur, l'originalité et la profondeur, reste de mise. A travers la diversité des formes (motets, cantates...), dans le maillage raffiné et complexe des sensibilités de chaque membre de la famille, émerge peu à peu le génie du plus grand compositeur du clan : Jean-Sébastien. Rares les occasions de suivre pas à pas Bach avant Bach. Musique et Mémoire permet d'explorer la maturation et l'inspiration du compositeur baroque, tout en goûtant l'acoustique particulière de chaque lieu investi : Héricourt, Lure, Fresse... Nous avons quitté Vox Luminis à Saintes, où le 12 juillet dernier, le collectif interprétait Purcell et Fux en un programme intensément déploratif ([LIRE notre compte rendu concert Vox Luminis à Saintes : Purcell, Fux...](#)).



Déjà invité en 2012, **Vox Luminis** revient au festival Musique et Mémoire pour se consacrer en 3 concerts à l'origine du génie de Bach : de quelle tradition familiale, Jean-Sébastien est-il l'héritier ? Musique et Mémoire répond à la question. Installé

en Belgique (Namur, lieu emblématique de l'excellence chorale), Vox Luminis est né en 2014 sous l'impulsion de son fondateur, le flûtiste et chanteur **Lionel Meunier**. La souplesse et la précision vocale, le souci de la sonorité à la fois pleine et articulée caractérisent depuis ses débuts, le geste musical de Vox Luminis (Voix de lumière en latin). Qu'il s'agisse de pièces sacrées ou profanes, Vox Luminis cisèle une approche saisissante par ses nuances expressives, le sens du texte, la prééminence de l'intelligibilité et un dramatisme jamais appuyé : agissant, selon le rythme naturel du souffle.



Week end Bach à Musique et Mémoire

3 concerts événements pour comprendre d'où vient Jean- Sébastien Bach

Vendredi 24 juillet, 21h (église luthérienne d'Héricourt) :
motets de Johann, Johann Christoph, Johann Michael, Johann
Ludwig Bach. Répétition publique ouverte à 17h.

Samedi 25 juillet, 21h (église Saint-Martin) : Bach, la lignée
d'Arnstadt. Heinrich, Johann Michael, Johann Christoph, Jean-
Sébastien Bach : cantates. Répétition publique ouverte à 18h.

Dimanche 26 juillet, 17h (église Sainte-Antide, Fresse) :
Pachelbel et Bach. Cantates de jeunesse (sans récit ni choral
harmonisé). Pachelbel grand maître de la famille et proche du
père de Jean-Sébastien (Ambrosius) a transmis au futur Cantor
de Leipzig, une maîtrise exceptionnelle de la forme cantate,
ce dès sa prime jeunesse. Le programme dévoile ce que doit JS
Bach à l'art de Pachelbel.

Réservations et informations sur [le site du festival Musique
et Mémoire](http://le-site-du-festival-Musique-et-Memoire.com)

03 84 49 33 46

festival@musetmemoire.com

